

ITALIEN
ÉPREUVE COMMUNE : ORAL
EXPLICATION D'UN TEXTE LITTÉRAIRE

Aurélie Gendrat-Claudiel, Matteo Residori

Coefficient de l'épreuve : 2

Durée de la préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes, dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : texte

Modalités de tirage au sort : tirage au sort d'un ticket comportant deux textes au choix. Le candidat choisit immédiatement l'un des deux textes (qui sont de genre et/ou d'époque différents)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : aucun

Textes proposés : Alessandro Manzoni, *I promessi sposi* (1840) ; Eugenio Montale, *Divinità in incognito in Satura* (1971) ; Giovanni Verga, *Vita dei campi* (1880) ; Giorgio Manganelli, *Centuria. Cento piccoli romanzi fiume* (1979) ; Clemente Rebora, *Voce di vedetta morta* (1917) ; Luigi Pirandello, *Il fu Mattia Pascal* (1904).

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 7

Notes attribuées : 06 ; 09 ; 12,5 ; 13 ; 15,5 ; 15,5 ; 19.

La première candidate a proposé une explication de texte claire et assez complète d'un passage des *Promessi sposi* montrant Renzo à la recherche de Lucia dans Milan, ravagé par la peste. Bien que la candidate ait semblé connaître le roman (elle a caractérisé le parcours du jeune protagoniste comme un itinéraire allant « dall'innocenza alla maturità »), l'introduction comportait une assez grave inexactitude – sans doute une étourderie – dans la mesure où elle a présenté Manzoni comme un « autore della fine dell'Ottocento ». Par ailleurs, tout en analysant correctement la première partie du texte, qui décrivait l'« abbominevole macchina della tortura », comme une dénonciation de l'injustice, la candidate n'a pas su rattacher la digression sur la torture à la culture des Lumières et elle a paru gênée par la question qui lui a été posée à ce sujet sur la filiation intellectuelle de Manzoni et le mouvement européen de réflexion sur la justice sociale au XVIII^e siècle. De même, certaines grandes problématiques du roman historique qui apparaissaient assez clairement dans l'extrait (notamment le rapport entre temps de la fiction et temps de l'écriture à travers la mention répétée de l'expression « in quel tempo ») n'ont pas été exploitées. On pouvait également attendre quelques développements plus précis sur la focalisation. L'italien présentait quelques défaillances : « sputar » au lieu de « spuntare », « l'annuncia » au lieu de « l'annuncio », « gente umili » au lieu de « gente umile », etc. La prestation restait cependant de bonne tenue.

La candidate qui a été entendue sur le poème de Montale a proposé une explication trop éloignée du texte, qui paraissait plaquer des connaissances extérieures, notamment sur la conception de Dieu chez Sénèque et Descartes (dont les noms n'ont d'ailleurs pas été traduits en italien, comme cela aurait été l'usage : *Seneca, Cartesio*). Le fait que la candidate ait oublié de lire le texte était peut-être le symptôme d'un certain embarras. Une relative confusion régnait entre spiritualité, foi, théologie et religion, entre paganisme, athéisme, mythologie et christianisme : de façon assez significative, la candidate a souvent parlé de divinité au singulier, là où tout le texte de Montale employait le pluriel. De même, l'explication pouvait laisser croire que le poème de Montale manifestait un certain mépris à l'égard du « popolo », alors qu'il n'est question que d'opinion commune, loin de toute considération de classe. Bien que certaines figures aient été correctement identifiées (oxymore, antithèse, enjambements et rejets...), la forme du texte, sa progression, ses répétitions avec variations (« Dicono » / « Io dico » / « Io dico » / « Dicono » / « eppure »), ainsi que les effets d'un registre familier presque constant (« il creatore non cala col paracadute », « il fondatore non fonda perché nessuno / l'ha mai fondato o fonduto ») et d'un vocabulaire concret et contemporain (« sacerdotessa in gabardine e sandali »), n'ont pas fait l'objet d'analyses parfaitement convaincantes. En outre, le niveau de langue paraissait quelque peu insuffisant : le jury a relevé, notamment, des barbarismes (« precedamente » au lieu de « precedentemente », « nomine » au lieu de « nome »), des erreurs d'accent tonique trop nombreuses (sur des mots parfois très courants : « antichi », « leggero », « dubitano »...), des confusions morphologiques portant notamment sur les voyelles (« riflettando » au lieu de « riflettendo », « diligueva » au lieu de « dileguava », « terrestre » au lieu de « terrestre »), ainsi que des problèmes de construction (« provare di » au lieu de « provare a », « come se ritardava » au lieu de « come se ritardasse ») et des impropriétés, dont la plus gênante tenait à l'usage du terme « poema » pour décrire le texte. Enfin, la présentation de Montale proposée dans l'introduction laissait perplexe, dans la mesure où il était question de « posti al governo » que le poète aurait occupés. Le jury répète que, même lorsqu'il s'agit d'écrivains très connus, il n'attend aucun étalage de science et accepte des introductions centrées sur le texte, toujours préférables à des réminiscences biographiques approximatives ou hasardeuses.

Le jury a eu le plaisir d'entendre une prestation tout à fait remarquable, dans un italien absolument parfait, sur un texte de Verga : le candidat, maîtrisant les problématiques du vérisme mais capable de contenir son érudition, a proposé une explication fougueuse qui identifiait clairement les trois séquences de l'extrait (description, action, dialogue), mettait en lumière les paradoxes de la construction verghienne du personnage populaire, dont la bestialité constitue précisément le mystère, décryptait avec finesse la logique des appétits et leur possible sublimation, commentait de manière très complète les caractéristiques narratives et stylistiques de l'extrait (plurivocalisme plus que polyphonie, cacophonie de certaines phrases, recours à des images topiques, passage du dialogisme au dialogue, évolution du stéréotype vers le mythe et l'*epos*, etc.). On aurait simplement souhaité que cette explication de texte exceptionnellement brillante soit accompagnée d'un plus grand souci de communiquer avec le jury : le candidat, tout à la passion de son exposé, n'a pas assez regardé ses interlocuteurs. Ce petit défaut dans l'*actio* explique à lui seul que la note maximale n'ait pas été attribuée.

La candidate également interrogée sur un texte de Verga a présenté une explication moins aboutie, mais satisfaisante, qui mettait bien en évidence le conflit des générations et le heurt de différentes passions (passion d'amour et passion de possession matérielle). On regrette, dans un ensemble tout à fait correct et fluide, quelques erreurs de langue, mais surtout un manque de hauteur de vue. Le texte a été analysé de manière trop « microscopique » et, bien que la progression narrative ait été comprise, le commentaire tendait à être un peu trop long et touffu, traitant parfois de manière imprécise la question du point de vue et celle du statut du narrateur. Par ailleurs, la candidate semblait croire (et elle a reconnu son erreur durant l'entretien qui a suivi son explication) que le texte proposé

était un récit complet : elle a ainsi parlé de la fin de l'extrait comme de la chute de la nouvelle, ce qui n'était pas aberrant, mais qui relève de la tendance généralisée chez les candidats (à l'écrit comme à l'oral) à considérer les textes proposés comme des systèmes clos et autonomes et à surinterpréter le début et la fin, au point de parler, par exemple, de structure cyclique.

Sur le texte de Manganelli tiré de *Centuria*, le candidat a fait preuve d'une grande honnêteté intellectuelle : bien que ne connaissant manifestement ni l'œuvre ni l'auteur, il a su situer de façon correcte et pertinente le texte dans un contexte historique et culturel assez large, citant de manière appropriée Michel Foucault (mais sans montrer la distance ironique, et même l'humour noir, de la description construite par Manganelli). Le texte a été assez bien compris : la création d'un univers carcéral, cauchemardesque et même infernal, contrastant avec une parodie de visite guidée touristique ou technique, a été mise en lumière de façon assez complète et fine et les références à Dante étaient suffisamment précises pour ne pas paraître galvaudées. On regrette cependant que le lieu décrit n'ait été qualifié que de « luogo di morte », sans que le caractère éternel des tortures évoquées soit mis en évidence, alors que cet aspect aurait peut-être permis de mieux définir la dimension fantastique du texte (le candidat a parlé de « scienza finzione » au lieu de « fantascienza », terme au demeurant discutable pour l'œuvre de Manganelli). Le jury a relevé des fautes de langue un peu trop nombreuses (« capisciamo », « lei duca loro », « aiuta » au lieu de « aiuto »...), des formulations maladroites par manque de vocabulaire et une confusion regrettable entre Prométhée et Protagoras.

La candidate qui a commenté une poésie peu connue de Clemente Rebora s'est acquittée très honorablement de la tâche : sur un ton assuré mais sans arrogance qui ne pouvait pas masquer les erreurs de langue et les lacunes lexicales mais les faisait passer au second plan, la candidate a bien relié l'analyse formelle, métrique et stylistique à l'examen des thèmes et des images, construisant son explication autour de l'idée de tragédie universelle et montrant de manière claire les gradations subtiles entre lyrisme, ironie et pessimisme. On pouvait regretter le recours à des formulations simplistes (« La morte non è bella, è scioccante »), ainsi qu'une certaine réticence à prendre en compte la polysémie des expressions les plus déroutantes du texte (« sul lezzo dell'aria sbranata », « Frode la terra »). De même, l'érotisme et la violence mêlés dans les vers évoquant l'étreinte du soldat et de la femme aimée (« un gorgo di baci », « Stringile il cuore a strozzarla ») ont été commentés de manière peut-être un peu timide. Enfin, on aurait souhaité que la candidate, dans son explication ou au moment des questions, soit capable de mettre la poésie de Rebora en relation avec celle d'autres poètes italiens de la première guerre mondiale, à commencer par Ungaretti.

La note basse obtenue par la candidate interrogée sur Pirandello s'explique en grande partie par un niveau de langue très insuffisant à la fois pour bien comprendre le texte et pour construire une analyse littéraire. Les erreurs, sur des points élémentaires comme les articles et les relatifs, étaient vraiment trop nombreuses. Déroutée par un texte dont elle ne saisissait pas totalement le sens littéral, la candidate a plaqué des connaissances et des références extérieures (Rousseau, Diderot...) et a parlé de manière impropre de métalittérature, là où la description humoristique de la bibliothèque de Boccamazza dans la *Premessa* du roman *Il fu Mattia Pascal* appelait une analyse très différente : ce n'est pas parce qu'un texte cite des livres ou décrit une collection d'ouvrages qu'il faut nécessairement parler de métalittérature... Certes, le narrateur livre quelques considérations désabusées sur la littérature et l'inutilité des livres, mais l'intérêt principal du texte tenait aux différentes stratégies mises en œuvre pour susciter la curiosité du lecteur, à force de raisonnements incongrus, d'affirmations paradoxales (« la mia terza, ultima e definitiva morte »), de prolepses inabouties, d'annonces (et surtout de fausses annonces) et d'apostrophes désinvoltes (« Ebbene, si accomodi »), qui à la fois préparent le récit proprement dit et en retardent le commencement.